

Tenace habitude
~ **Les enquêtes de Balandier** ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Ah ! Balandier, enfin !

Balandier : Me voilà, patron.

Commissaire : Je le vois bien, que vous voilà ! Qu'est-ce que vous fichiez ! Voilà plus d'une heure que je vous attends !

Balandier : Je vous avais prévenu que je serais en retard, pourtant : j'avais une réception de colis à la maison...

Commissaire : Non, Balandier, non, il faut vous faire livrer à un autre moment !

Balandier : Désolé, patron... Vous avez l'air sur les nerfs...

Commissaire : Les autres ne valent rien, Balandier ! A vous seuls, vous en valez dix !

Balandier : Bon, bon, calmons-nous... Qu'est-ce que nous avons ?

Commissaire : Un meurtre, Balandier ! Un meurtre ! Qu'est-ce que vous voulez que nous ayons ? Une glace à la pistache ?

Balandier : D'accord, patron... Racontez-moi ça.

Commissaire : La victime. Eugène Lagrandeur. Rien que le nom en impose. Mais le personnage aussi, paraît-il. Presque soixante-dix ans. Connu et respecté dans le coin. Riche ; vous l'aurez deviné en voyant la demeure. Et tout le caractère qui va avec ça : vieux bonhomme plein d'habitudes qui profitait de son statut et sa stature pour régner comme un vieux patriarche. On se devait de faire comme il avait dit, point à la ligne.

Balandier : Il « régnait » sur beaucoup de monde ?

Commissaire : Non. Principalement sa domestique, le curé et quelques associations dans lesquelles il ne voulait pas être président par humilité mais où il en tenait le rôle... Ah. Et son fils – mais celui-ci avait ses propres revenus et ne venait que rarement. Dixit la domestique et le voisinage.

Balandier : Bien. C'est lui, l'homme bien habillé que j'ai vu en entrant ?

Commissaire : S'il n'avait pas une soutane, oui.

Balandier : Non, le curé, je l'avais reconnu. La domestique aussi. Donc, c'est le fils... Il a de la prestance...

Commissaire : Et ce n'est rien à côté du père, paraît-il...

Balandier : Les associations auxquelles il adhérait était de quel genre ?

Commissaire : D'après ce que l'on a glané, associations caritatives majoritairement. De celles qui organisent une manifestation à l'année pour collecter des fonds pour une cause ou une autre.

Balandier : Et les collectes fonctionnaient ?

Commissaire : D'après le curé, oui. Lagrandeur était orgueilleux, on devait faire ce qu'il disait mais les résultats étaient là et les fonds entraient à chaque fois.

Balandier : Bien... Je pense donc qu'on peut éliminer les présidents de ces associations... En général, on ne devient président que parce que personne ne veut le faire. J'imagine que la majorité d'entre eux, si ce n'est tous, était bien contente qu'ils prennent les décisions si ça marchait bien... Et puis généralement, ce sont les proches les plus à suspecter... Qu'est-ce qu'ont dit les trois dont vous m'avez parlé ? Puisque vous ne m'avez parlé que d'eux, c'est que ce sont les plus proches et l'un d'eux doit être le meurtrier...

Commissaire : Ah ! Balandier, je reconnais bien là votre vivacité d'esprit ! Ce que je suis content que vous soyez arrivé ! Avec les autres, il nous aurait fallu des semaines pour arriver au même résultat !

Balandier : Et donc, les suspects ?

Commissaire : Oui, alors... Le fils. Gabriel-Etienne Lagrandeur. Il porte son nom comme un fardeau, a priori. Il a voulu s'éloigner de l'ombre du père et est allé s'installer à cinquante bornes de là. Il n'a pas réussi à couper le cordon ; il l'a juste étiré...

Balandier : Il avait donc la possibilité de venir ?

Commissaire : Mathématiquement, oui. Il avait le temps d'après l'emploi du temps qu'il nous a fourni. Mais d'après les voisins, il le prenait rarement...

Balandier : Et le curé ? Eugène Lagrandeur était un fervent catholique ?

Commissaire : Je ne pense pas qu'on puisse aller jusque là... Mais en vieux monsieur, il était attaché à divers principe. Dont celui de recevoir régulièrement le curé à la maison. D'après ses dires, le curé venait une fois par semaine, le lundi sur les coups de seize heures. Il buvait un thé dans le petit salon – à droite en entrant. Ils discutaient une heure avant qu'il ne s'en aille. Je vous l'ai dit : plein d'habitudes...

Balandier : La domestique ?

Commissaire : Du service sept jours sur sept. Son jour de congé puisqu'elle n'en a qu'un est divisé en deux demi-journées.

Balandier : Et tout le monde s'entendait aussi bien avec Lagrandeur ?

Commissaire : Boh... Le fils venait une fois par mois, le curé tentait une fois par semaine de soutirer de l'argent pour sa paroisse – ce n'est pas lui qui l'a dit, mais je l'ai bien compris. Et d'après ces deux là, la domestique s'entendait avec Lagrandeur comme une domestique qui est à son service depuis plus de vingt ans... Un vieux couple, en somme. Ah ! Ce n'est pas beau de vieillir...

Balandier : Vous êtes en train de me dire qu'elle s'entendait mal avec lui ?

Commissaire : Ouh ! Là, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, Balandier ! Elle se plaignait juste de ses habitudes... Si les choses n'étaient pas faites chaque jour de même façon, elle en entendait parler ! De dix heures à vingt heures, elle le supportait. Même elle reconnaît qu'elle était bien contente de lui apporter sa tisane du soir : ça signifiait qu'elle allait partir.

Balandier : Tisane qu'il prenait ici, j'imagine.

Commissaire : Exact, Balandier. Dans le grand salon.

Balandier : Bon. Eh ! Bien, c'est la domestique alors.

Commissaire : Comme vous y allez, Balandier ! Vous ne savez même pas de quoi il est mort...

Balandier : Non, mais ça paraît évident... Vous n'allez pas faire comme ces gens qui regardent les séries télévisées et s'étonnent à chaque avancée de l'enquête quand on a tout compris dès les premières secondes...

Commissaire : Et qu'est-ce qui vous fait dire tout ça ?

Balandier : De quoi est-il mort, d'abord ? Ça a eu l'air de vous chagriner que je ne demande pas...

Commissaire : Une balle dans la tête.

Balandier : Dans ce fauteuil ?

Commissaire : Oui. Tirée du jardin.

Balandier : Joli coup... Il y a un bel angle, tout de même...

Commissaire : Et que je sache, on n'a jamais vu la domestique avec un fusil quand le fils est chasseur...

Balandier : La belle affaire... C'est tout propre, ici... Ça sent plus le neuf que dans le reste de la maison...

Commissaire : Je me suis fait la même réflexion que vous, Balandier. La pièce a été refaite il y a six mois environ. Question d'humidité, paraît-il...

Balandier : Bon, je reste sur la domestique.

Commissaire : Vous pouvez étayer, Balandier ? C'est qu'il me faut des preuves...

Balandier : Les habitudes, patron... Avec cet angle, on ne peut pas tirer au hasard, il faut bien viser. Et pour le tirer là, dans ce fauteuil qui est dos à la fenêtre, il faut savoir qu'il s'y trouve. Le curé... Déjà qu'un curé tue quelqu'un pour obtenir quelque argent pour sa paroisse paraît peu crédible. Mais vous l'avez dit et le voisinage confirmera sûrement : il ne vient que le lundi à seize heures et dans le petit salon... Il ne doit pas savoir comment est celui-ci... Le fils, à raison d'une fois par mois avec un grand salon refait récemment... Non. Même si les choses sont restées à leur place, il ne devait venir que pour un repas du midi. Si Lagrandeur prend sa tisane à vingt heures et ne fonctionne qu'aux habitudes, il doit se coucher raisonnablement tôt chaque soir. Le fils ne devait pas savoir aussi bien que la domestique qu'il se trouverait là, le soir, à cet heure. Dès lors, même si on ne l'a jamais vue avec un fusil, elle doit bien avoir un mari, un frère, un cousin, que sais-je, qui sait tirer... Et si Lagrandeur sortait parfois pour ses associations, elle pouvait à loisir permettre à son complice de s'entraîner à viser...

Commissaire : Mais pourquoi ?

Balandier : Je ne sais pas, patron... Elle a craqué ? Plus probablement, puisqu'ils semblaient se disputer de plus en plus souvent, elle allait être rayée de l'héritage... J'imagine que s'il n'y avait qu'elle dans sa vie, Lagrandeur lui avait laissé quelque chose... Il n'y a qu'à vérifier.

Commissaire : Ça se tient bien, tout ça, Balandier... En quelques vérifications, nous serons fixé.

Balandier : Je suis sûr que c'est ça.

Commissaire : Balandier, vous m'épatez ! Je ne sais pas quoi dire...

Balandier : Peut-être : « allons voir le notaire pour vérifier » ?

Commissaire : Allons voir le notaire pour vérifier.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site <http://ericbeauvillain.free.fr>*